

BULLETIN DU CHTV

N° 12, JUIN 1985

«Les débuts de la télévision en couleur»

Par Michel OUDIN



«Les débuts de la télévision en couleur»

Par Michel OUDIN

Le 12 décembre 1984 le Comité consacrait son assemblée générale au début de la télévision couleur en France. Michel Oudin en s'appuyant sur des extraits d'émissions présentait ces historiques. Il avait réuni autour de lui plusieurs de ceux qui ont contribué par leurs programmes au lancement de la couleur en France.

Michel Oudin.

Le dimanche 1er octobre 1967, à 14 h 15, en direct du studio 13 des Buttes-Chaumont, était lancé officiellement le service de télévision couleur en France. À cette occasion étaient réunis, à côté du ministre de l'Information de l'époque, M. Gorse, M. Henri de France, l'inventeur du système de télévision couleur français SECAM, M. Jacques-Bernard Dupont, directeur général de l'ORTF, et M. Claude Mercier, directeur des services techniques de l'ORTF.

Le coup d'envoi de la télévision en couleur était donné ; débutait ainsi en France un service régulier diffusé d'emblée sur l'ensemble des cinquante émetteurs de la deuxième chaîne, offrant ainsi dès sa naissance la possibilité de réception couleur aux trois quarts des usagers de la télévision.

La télévision française affirmait sa maîtrise professionnelle et se préparait aux grands moments des Jeux olympiques de Grenoble de février 1968 qui ont été diffusés en couleur.

C'était l'aboutissement de plusieurs années d'études et de préparation — j'évoquerai quelques-unes des phases préparatoires. Mais tout d'abord, c'est l'image qui doit parler.

Voici le reportage qui, quelques minutes après le lancement de la télévision en couleur, emportait déjà les caméras sur un hélicoptère pour assister à un largage de parachutistes au-dessus de l'étang de Biscarros.

Projection Extraits du premier reportage en couleur.

Commentaire de Pierre Tchernia.

C'était le premier reportage en couleur, il était réalisé par Alexandre Tarta, commentaire de Pierre Tchernia avec un des tout premiers cars de télévision en couleur, le TVC 31, qui avait été mis en service dans le courant de l'année 1966, en même temps qu'un ensemble d'équipement couleur installé en vue de ce lancement, le 1er octobre 1967 dès qu'avaient été connus les résultats de la Conférence d'Oslo en 1966 qui malheureusement avait abouti au partage de l'Europe entre les procédés PAL et SECAM.

Cette naissance constituait donc l'aboutissement de plusieurs années d'étude et de préparation menées au laboratoire d'Issy-les-Moulineaux, sous la conduite de Louis Goussot. Il y eut non seulement des études pour les équipements de télévision mais aussi pour les procédés de codages, puisque l'enjeu était important ; également une préparation minutieuse en vue de l'exploitation régulière de la télévision en couleur.

À cette époque les premiers équipements avaient été installés sur ce car TVC 31 mais aussi dans un studio d'Issy-les-Moulineaux, un modeste studio de 150 m² où, sous l'égide de Bernard Hecht ont été formés les techniciens, les réalisateurs, les directeurs de la photographie, les décorateurs, pour préparer les débuts de cette exploitation en télévision couleur.

Ce n'est qu'ensuite qu'ont été installés aux Buttes Chaumont les premiers studios, le Studio 13, puis le Studio 14. Pour évoquer les essais qui ont été faits Issy-les-Moulineaux, regardons l'une des premières critiques qui ait été réalisée par François Gir sur ce studio. Elle s'appelait "Le Petit Café", avec Henri Tisot, Georges Chamarat, Catherine Arditti, décors de Marie-Claire direction de la photographie Gilbert Sandoz.

Projection "Le Petit Café" (extraits)

Voilà ce qu'on faisait en 1966, alors qu'on préparait les 30 heures de stock de programmes nécessaires au lancement d'un service régulier. La recherche de la meilleure qualité possible — cet extrait le montre — animait les équipes. Les techniciens s'affairaient à parfaire les réglages des caméras couleur, et pour cela définir les mires appropriées. De son côté, la régie lumière travaillait avec des sources de lumière à un niveau d'éclairement de 2 500 LUX, avec des problèmes pour nos directeurs de la photo, on leur demandait de faire un éclairage à plat et ça, ils n'aimaient pas du tout !

Problème aussi pour les décorateurs à qui on refusait les teintes vives, les contrastes élevés, à qui on demandait des teintes plutôt "lavées". Impossible d'avoir un homme en habit et à côté de lui une soubrette en tablier blanc parce que ça ne passait pas... On faisait faire des essais à nos costumiers, à nos créatrices de costumes, des essais de tissus, de brillance de tissus ; il a fallu procéder également à de nombreux tests sur le maquillage.

Tout cela sous la haute direction de Bernard Hecht et de Jacques Bernard, directeur de la photographie, qui ont formé plusieurs dizaines de techniciens, de décorateurs, de directeurs de la photo et également de réalisateurs, pour apprendre en vraie grandeur comment manier cette télévision en couleur toute neuve.

Le studio d'Issy-les-Moulineaux, un plateau de 150 m² est resté en service pendant un certain temps puisqu'il était prévu qu'il produise pendant toute la période de démarrage 12 heures d'émissions par semaine — un plateau de 150 m², assurer 12 heures d'émissions par semaine, cela fait rêver !

Je vais demander à Henri Spade, bien qu'il soit un ardent défenseur de la vidéo, de parler des films couleur puisque c'était un des seuls supports avant que la vidéo ne soit mise au point, et particulièrement son système de codage. On avait commencé à constituer un stock sous forme de films 35 mm, bien entendu — car c'était en 35 mm qu'il y avait la pellicule connue, classique, utilisée en cinéma mais également en 16 mm.

C'est l'occasion pour Henri Spade de présenter l'extrait de "Ciboulette" qui va être projeté — une opérette qu'il réalisa à l'époque.

Henri Spade.

Les problèmes que nous avons connus étaient résolus au moment du tournage de "Ciboulette" parce que "Ciboulette" a été tourné en négatif. Je dois dire d'abord que je ne suis pas un ardent et seul partisan de la vidéo, je suis un partisan de l'équilibre et de la mesure entre film et vidéo, c'est tout différent.

À cette époque-là, quand on a commencé à tourner on tournait avec de l'inversible Kodak, et le problème à résoudre était la transcription de cette pellicule inversible Kodak sur un positif ; les résultats n'étaient pas toujours heureux. La solution était de tirer le sur du Gevaert, mais quand on s'est aperçu que l'on allait tirer du Kodak sur du Gevaert, comme par hasard les d'inversible étaient épuisés et on a vu apparaître la négative 16 — Kodak... ce qui nous permit de nous libérer des problèmes que cela posait.

Ils n'étaient pas tous résolus cependant... Je me rappelle qu'en 1967, j'avais tourné un film sur George Sand et nous avons décidé de donner à ce film des couleurs romantiques. Nous nous trouvions évidemment de des extérieurs à la Nohant, dans des ambiances à la Delacroix. Nous avons d'ailleurs longuement travaillé sur des reproductions de tableaux pour choisir notre style. Quand nous allions visionner les "rushs", c'était avec les gens de la maison, mais aussi avec les gens du laboratoire, les fournisseurs de pellicules. Un soir, alors que

nous étions là regardant des sous-bois qui sortaient d'une façon assez satisfaisante, j'entendis derrière moi, une dame, assise dans le noir qui murmurait "Comment peut-on être assez bête pour utiliser le vert ; le vert est une couleur horrible, c'est la plus vile couleur de la nature." Il est vrai que c'était celle qui passait le plus mal dans ces essais. Quand la lumière est revenue, je me suis aperçu que la dame avait un tailleur vert, ce qui prouve que tout est relatif. Il a quand même fallu deux bonnes années pour que ces questions soient résolues. Dans l'extrait que nous allons voir, la pellicule a déjà maîtrisé une grande partie des problèmes de lumière et mettait à notre disposition ce qu'il fallait pour arriver à ce qu'on souhaitait.

**Projection "Ciboulette" Musique de Reynaldo Hahn,
avec Florence Reynal, dans le rôle de Ciboulette.**

Michel Oudin

Revenons un instant aux équipements qu'il a fallu mettre en service pour assurer ce démarrage et cette programmation régulière des émissions en couleur. Après la phase expérimentale d'Issy-les-Moulineaux et le sillonnage de la France par le TVC 31 qui avait même été exposé à Montréal, d'avril à la fin de l'année 1967 pour montrer ce qu'était la couleur SECAM au continent nord-américain, nous avons pensé très sérieusement à tout l'équipement à mettre en place tant aux Buttes-Chaumont qu'à Cognacq-Jay pour assurer je dirais la tête de chaîne de diffusion des programmes couleur.

Fin juin 1967, le studio 13 était mis en service ; en octobre 1967, le studio 14 ; en décembre 1967, le studio 4. À Cognacq-Jay, le bloc programme n° 1 était converti à la couleur en mai 1967 ; 4 télé-cinéma 16 mm, 3 télé-cinéma 35 mm, des magnétoscopes VR 200 étaient acquis. C'est au total dans une enveloppe d'environ 50 millions de francs qu'ont été achetés 23 équipements de prise de vue, une douzaine de télé-cinéma ; il y en avait aussi aux Buttes-Chaumont, il y en avait sur le car de démonstration couleur, etc.

Donc un effort d'équipement intense qui a été soutenu pendant cette année, fin 1966, fin 1967. Les caméras couleur étaient des caméras Philips à 3 tubes, les télé-cinéma étaient Roux-Synthel, puis Thomson. On a commencé immédiatement l'exploitation, avec ces nouveaux équipements, toujours parce qu'il fallait constituer ce stock permettant de tenir l'antenne.

Je vais vous montrer maintenant la première émission qui a été réalisée sur le studio 14 aux Buttes-Chaumont par Yves- André Hubert. C'était "La Vie parisienne", dans les rôles principaux, Jean Dessailly, Jean Paredès, Simone Valère, Geneviève Quarvine, Pierre Bertin. Le directeur de la photo était Bernard Giraud et le décorateur Jean Thomène.

Projection "La Parisienne".

Michel Oudin

Voilà donc quelques extraits de la première émission couleur réalisée sur le studio 14. Je rappellerais qu'en 66 on avait constitué 15 heures de programme couleur en 16 mm et en 35 mm ; en 67, 13 heures ont été réalisées en 35 mm, 93 heures en 16 mm et parmi ces 13 heures en 35 mm, "L'Œuvre" réalisée par Pierre Cardinal. Je laisse Pierre Cardinal la présenter lui-même.

Pierre Cardinal

"L'Œuvre" est une date pour moi en effet ; c'est une adaptation d'un roman de Zola. Ce livre m'avait

beaucoup frappé parce que Zola était un ami intime de Cézanne, ce qui nous amène automatiquement à la couleur.

Cézanne et Zola avaient vécu à Aix où ils poursuivaient leurs études. Bientôt Zola est monté à Paris et connut très vite le succès comme critique d'art. Quand Cézanne est venu, lui aussi, à Paris, Zola a considéré qu'il était un génie, mais un génie raté, et que toute l'œuvre de Cézanne était un échec. Il a écrit ce livre "l'Œuvre" qui raconte l'histoire de Cézanne et qui montre son échec. C'est à la suite de la parution de ce livre que Cézanne est reparti à Aix, plus désespéré que jamais, continuant à ne pas vendre de toiles.

Ce livre m'a posé beaucoup de problèmes justement sur la critique, l'importance que la critique peut avoir, l'influence que celle de Zola a eue sur Cézanne et le mal que Zola a pu faire en écrivant "l'Œuvre".

Quand j'ai proposé d'adapter "l'Œuvre" de Zola et qu'on m'a suggéré de le faire en couleur, c'était une chance fantastique. Mon propos a été de faire en sorte que le film soit au départ comme un documentaire, qui reflète les couleurs de la vie ; et au fur et à mesure que le film se déroulait, il personnalisait de plus en plus l'image, pour arriver à la fin — à l'échec de Cézanne où on n'est pour ainsi dire plus que dans une seule couleur, qui est d'ailleurs la couleur verte. Le film part donc d'une vue homogène pour prendre partie, au fur et à mesure du film, sur une seule couleur.

Je trouvais que la couleur dans ce cas-là m'apportait — dramatiquement — une expression nouvelle que je n'aurais pas eue en noir et blanc.

Ce sont aussi, les débuts de Marie-Christine Barrault qui avait tourné avec moi un précédent film et qui là possède un grand rôle, avec Bernard Fresson, et derrière ce film ce fut la carrière même de Marie-Christine Barrault qui s'est ouverte .

Projection "L'Œuvre" d'après Zola.

Michel Oudin

Parmi les autres réalisations en 35 mm de l'époque, donc préalablement au lancement de la télévision en couleur, je citerais "Antoine et Cléopâtre" réalisé par Jean Prat, "l'Oiseau de feu" réalisé par Maurice Cazeneuve, etc. En tout une quinzaine d'heures de programmes en film a été réalisée en 35 mm.

Mais revenons à cette journée du 1er octobre 1967, dont la soirée avait été confiée à Jean-Christophe Averty en collaboration avec Dominique Rasnikof. Vous allez regarder une réalisation-film de Jean-Christophe Averty ; nous verrons ensuite d'autres réalisations, en vidéo, cette fois. Il s'agit de l'émission "Le Croupier amoureux tournée à Joinville, sur une musique de Jean Français, un livret de François-Régis Bastide, une chorégraphie de Jean Guelis.

Projection "Le Croupier amoureux"

Michel Oudin.

Jean-Christophe Averty, vous pouvez peut-être dire un mot de cette première soirée couleur et des autres émissions qui la composaient, mais aussi de ce qu'a représenté pour vous la couleur.

Jean-Christophe Averty

Je ne m'en suis même pas aperçu. J'avais été habitué à voir une télévision grise avant de pouvoir être réalisateur et lorsque j'ai commencé à réaliser des émissions dites importantes c'est-à-dire qui coûtaient chères, je les ai faites en noir et blanc. On me l'a souvent reproché. Le contraste reste violent, et même ceux qui avaient l'œil prévenu finissaient par voir de la couleur dans le noir et blanc.

Lorsque la couleur est arrivée je m'en suis servi exactement de la même manière, brutale, sans me poser de questions. Je pense que le noir et blanc c'est le noir et blanc et la couleur c'est la couleur. Il n'y a rien d'autre à dire. On peut difficilement ergoter pendant des heures sur l'arrivée de la couleur à la télévision ; de même sur un tableau peint en couleur ou sur une sanguine, ou bien un fusain ; c'est complètement différent (ou complètement pareil). La couleur ne m'a pas posé de problèmes, je pense que c'est une affaire de goût. Je me souviens que certains critiques ont dit que les couleurs que je proposais étaient horribles, atroces, violemment contrastées ; d'autres se réjouissaient que cela ressemble à du dessin animé, Tex Avery ou Walt Disney ; enfin on mécontentait tout le monde et son père.

La couleur a été certainement pour moi la possibilité de m'amuser doublement. Je n'y ai pas vu de véritable révolution. Parce que je suis un amoureux de la peinture, un vrai, je me suis toujours estimé inférieur à n'importe quel bon peintre quand je présente une émission de télévision, même en couleur, même bien faite. On doit toujours rester modeste lorsqu'on pense à un Kandinsky ou à un Rousseau.

Michel Oudin.

Revenons à la vidéo. Le studio 13 avait donc été mis en service en mai et une émission a été réalisée par Dick Sanders sur ce même studio 13. Je dois rappeler, d'ailleurs, que la mise en service de la télévision en couleur a été couplée avec le lancement de nouvelles méthodes d'exploitation, en particulier avec une équipe unique s'occupant à la fois de la régie et des équipements.

On avait voulu pour des raisons de fiabilité connaissance du matériel, attacher des équipes à leur matériel. Il s'agissait donc d'une modification importante pour les personnels des Buttes-Chaumont que cette arrivée de la couleur.

Voici donc un extrait de cette première émission réalisée par Dick Sanders sur le studio 13, qui s'appelait "Princesse Sardasse", avec Patrick Préjean et Anne Béranger dans les principaux rôles, et des décors de Paul Pellisson.

Projection "Princesse Sardasse"

Michel Oudin.

Quittons ce 1er octobre 1967. Fin 1967, je rappellerai qu'il y avait 10 000 récepteurs couleurs en France. C'était peu. Fin 1968, il y en avait 50 000. 12 heures "couleurs" par semaine étaient diffusées, à partir du 1er octobre 1967, mais dès 1970, 80 % des émissions de la 2e chaîne étaient en couleur. Il faut dire qu'entre-temps avaient eu lieu les Jeux olympiques pendant lesquels 150 heures de programme ont été diffusées en couleur avec 4 cars de reportage, le TVC 31, le TVC 41 et 42 qui avaient été mis en service à la fin de 1967 et le TVC 51. Se trouvaient à Grenoble 4 cars de télévision couleur, 2 studios installés, un laboratoire de développement couleur.

Ensuite la proportion des émissions couleur s'est accentuée. En 1970, il y avait 220 000 postes couleur et fin 72, un million. À savoir, 5 ans après le démarrage.

Le 31 décembre 1972, démarrait la 3e chaîne qui fut intégralement en couleur dès son origine. La 2e était à

l'époque à 95 % en couleur.

On était ainsi entré dans l'exploitation, je dirais, quasi généralisée de la télévision en couleur et je crois que c'est à cette époque que Pierre Sabbagh a commencé à y participer, et non pas à ses débuts.

Pierre Sabbagh.

En effet, j'étais en noir et blanc, définitivement en noir et blanc ! Je ne sais pas pourquoi, mais on me faisait comprendre que j'étais le monsieur qui s'adressait au plus grand nombre, et le grand nombre, alors, ce n'était pas la couleur. Je me souviens pourtant d'avoir joué avec la première image couleur. C'était à Monte-Carlo, en 1952. La première caméra couleur d'Henri de France.

Mais par la suite je n'ai fait que du noir et blanc jusqu'au moment où en 1972 j'ai été chargé de la 2e chaîne couleur puisque tel était son nom, pour bien le souligner. À partir de ce moment-là, il n'y a plus eu que la couleur qui comptait, et j'ai honni le noir et blanc, à tort bien sûr... Mais elle est entrée dans les habitudes du spectateur français. Petit à petit la couleur a gagné, les outils qui étaient les nôtres étaient déjà très remarquables. Les arbres avaient été plantés et les fruits nous les ramassions — mais moi, personnellement, je n'y étais strictement pour rien...

Michel Oudin.

En 1977, on comptait 4 millions de téléviseurs couleur et l'exploitation était bien lancée, Pour sa part, la 1^e chaîne avait commencé à diffuser en couleur depuis le 31 décembre 1975. Je vous propose maintenant de regarder un extrait d'un "Spécial Brigitte Bardot" réalisé en 35 mm par François Reichenbach.

Projection "Spécial Brigitte Bardot "

Michel Oudin.

Je voudrais rappeler que parmi nos grands artistes de variétés, Maurice Chevalier a participé aux débuts de la télévision couleur, et ceci dans une émission qu'a réalisé Jean-Christophe Averty. Vous allez voir Maurice Chevalier expliquer lui-même pourquoi il a participé aux débuts de la télévision couleur. Il s'agit de deux extraits de "C'est la vie" de Jean-Christophe Averty.

Projection "C'est la vie"

Michel Oudin.

Ce fut dans ce climat d'enthousiasme, d'ardeur constructive, de coopération entre tous les métiers la télévision que fut assuré le succès du démarrage des premières émissions de la télévision en couleur l'ORTF dans les années 1967-1968- 1969.

Clôture de la séance

Gabriel de Broglie

Merci à Michel Oudin et aux animateurs de cette table ronde de nous avoir fait revivre de manière amusante et en même temps précise et personnalisée ce grand passage de la télévision à la couleur qui nous paraît maintenant une chose si naturelle. Du point de vue du Comité d'Histoire de la Télévision je retiendrais deux choses :

D'abord la datation, si importante, puisque c'est notre vocation d'essayer de "fixer" cette grande aventure à laquelle nous avons participé. Nous avons là des éléments de référence très précieux et qui sont retenus.

D'autre part, la réunion de tous les métiers qui ont fait la télévision et dont seul le concours passionné et intime a pu entraîner la réussite de ces grandes transformations et le développement de l'audiovisuel.

Notre réunion d'aujourd'hui avait un caractère exceptionnel dans la mesure où ce n'était pas seulement les membres du CHTV qui se réunissaient mais également un certain nombre de personnalités de l'audiovisuel qui nous ont rejoints. Je voudrais les saluer, leur dire qu'ils nous font grand honneur et plaisir en se joignant à nous. C'est la télévision qui nous réunit, c'est l'histoire de la télévision, ce sont les souvenirs, mais c'est surtout la télévision considérée comme une grande famille habituée au succès et dévouée à la création qu'elle a été et qu'elle doit rester.